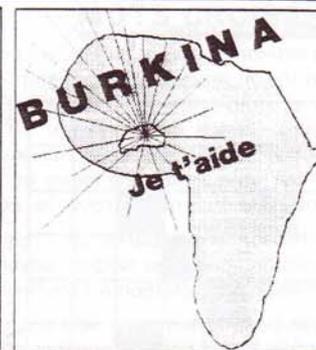


BURKINA *Faso* INFOS



JUILLET 1995 - N° 5

Le journal d'information de l'association "BURKINA je t'Aide"

EDITORIAL :

"Il faut peut-être savoir s'arrêter, un instant, sur le bord du chemin et diriger notre regard vers l'avenir"

Jean-Luc

Après 4 années d'existence, nous avons décidé de réfléchir, sur le chemin déjà parcouru, mais aussi sur les orientations que nous souhaitons donner à "BURKINA je t'Aide".

Ce fut un travail, dont vous aurez les échos dans ce journal, auquel nous nous sommes attelés durant 2 jours à Prouilly.

En fin de session, sans dévoiler tous les secrets, la grande majorité des participants en a convenu : **il nous faut aider au développement de l'agriculture.**

En effet si l'auto-suffisance alimentaire était enfin atteinte, la majeure partie des problèmes de sous-développement seraient résolues.

Un très grand merci à tous nos intervenants extérieurs qui nous ont apporté énormément d'idées et ont aidé à notre réflexion, merci également à tous les participants à ces deux journées si studieuses.

Il est bien entendu que nous **n'abandonnerons jamais** nos projets en cours, école et parrainage d'enfants, mais **une nouvelle orientation est à prévoir.**

Lors de son voyage, Gérard, a fait une étude importante et poussée sur le Centre de Formation de Petit Zabré, sur les besoins et les espoirs des responsables, des formateurs et des élèves. (Vous trouverez un compte rendu dans votre Burkina Infos préféré). Mais si vous souhaitez plus de précisions vous pouvez vous renseigner auprès de la Commission Développement. Encore deux choses à ajouter : j'adresse un très grand merci à tous les choristes, qui nous ont, encore cette année, donné beaucoup de plaisir par la qualité de leurs prestations.

Si le public était moins nombreux que nous l'aurions espéré, l'ambiance était au rendez-vous.

Merci donc à tous et à l'année prochaine.

En dernier lieu je souhaite la bienvenue à Mère Bernadette, la nouvelle Supérieure des SIC de Ouagadougou. Nous espérons tous que nos relations resteront identiques à celles que nous avons avec Mère Angéline et nous resterons toujours à l'écoute des besoins de la communauté.

Je vous laisse parcourir votre 5ème numéro de BURKINA INFOS et je vous souhaite à tous de passer de bonnes vacances.

Jean-Luc DUMONTIER.

LE MOT PRESIDENT

PETIT ZABRE

UN CENTRE DE FORMATION A DÉVELOPPER :

"Petit Zabré" c'est le Centre de formation agricole et familiale de la Mission. Ce Centre a été construit il y a 18 ans, à 6 kilomètres de Zabré sur une zone de terre vierge au bord de la piste en latérite qui va vers la Volta Rouge et le Ghana.

Il accueille 18 couples pendant 2 ans (neuf entrées chaque année).

Ces couples sont choisis par les communautés chrétiennes de base. La paroisse de Zabré, en effet, comprend environ 5 000 fidèles parmi une population d'environ 100 000 habitants répartie sur un territoire équivalent à un de nos arrondissements ruraux.

Dans l'ensemble paroissial de Zabré, existent des communautés de base animées par un catéchiste et visitées régulièrement par les prêtres.

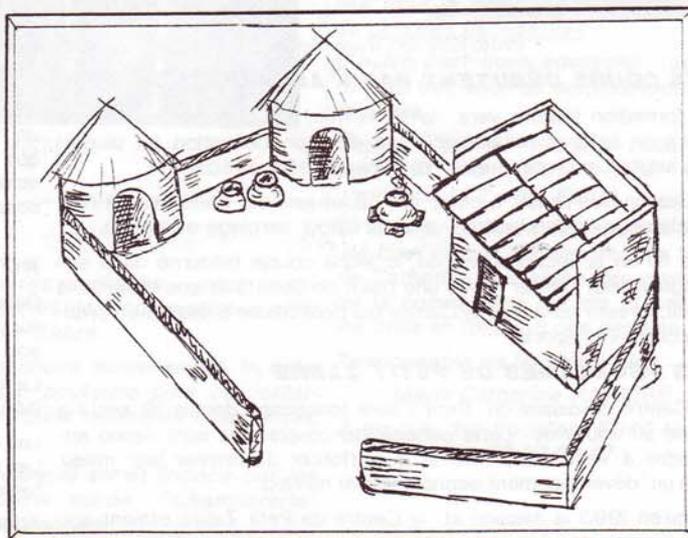
On mesure ce que représente pour ces communautés l'envoi de l'un des leurs ou plutôt l'envoi d'un foyer, car l'épouse est également en formation, pour 2 ans à Petit Zabré.

Les bâtiments comprennent un ensemble commun où l'on trouve un petit bureau et une salle en semi plein air, un hangar avec une partie étable, une partie grenier à céréales et à stockage de fourrage.

Ces bâtiments sont sommaires, mais couverts en tôle.

Par ailleurs on trouve, réparties par petits groupes, des maisons pour les stagiaires et les moniteurs. Il y a 4 moniteurs et une monitrice.

(suite page suivante)



Petit Zabré : Maison de Stagiaire

UN CONFORT TRES RUDIMENTAIRE :

(suite de la page 1)

La maison type est un bloc rectangulaire 3,5 sur 7,5 metres environ (qu'on appelle un "batiment 20 toles"). Elle est en banco (terre) et couverte en tole ondulée. Elle est complétée par une ou plusieurs cases traditionnelles, de petite dimension, couvertes en seccos (paille) pour loger volailles et animaux. Le tout est complété par un mur de 1,20 metre en banco qui relie les batiments et forme une cour où se trouve le "coin cuisine".

La maison est séparée en 2 pieces. Le mobilier est quasiment inexistant, quelques sièges rudimentaires, une corde tendue pour accueillir des vêtements, rarement un lit (en rondins ou en fer).

La plupart du temps le seul confort est une natte en paille qu'on déroule le soir pour se coucher en s'isolant un peu de la terre battue. Le mobilier c'est aussi une gamme de "canaris", poteries sphériques, dans lesquelles on entasse quelques stocks de nourriture et tout ce qu'on possède, petits vêtements, objets, papiers etc...

A l'extérieur, la cuisine est constituée par le foyer c'est à dire 3 pierres, deux devant, une à l'arrière, entre lesquelles on cale la marmite en fonte d'aluminium.

On y trouve également des canaris pour stocker et transporter l'eau et un assortiment de Calebasses qui servent à toutes les manipulations. Sur un côté un mortier pour la préparation des repas.



Photo prise lors d'une réunion à Petit Zabré avec les moniteurs

LES COURS DÉBUTENT PAR L'ALPHABÉTISATION :

La formation débute vers le 10 janvier, elle commence par des cours en salle et notamment par de l'alphabétisation. La plupart des adultes, mêmes jeunes, ne sont pas allés à l'école.

La saison des pluies, à partir de début juin, est consacrée à l'apprentissage de l'agriculture attelée, labour, sarclage et récolte.

A la fin de la seconde année, le jeune couple retourne dans son village, il peut rentrer avec une paire de boeufs et une charrue, à crédit. Il reste suivi par le Centre qui peut l'aider à mettre en pratique ce qu'il a appris.

LES PROBLEMES DE PETIT ZABRÉ :

Le Centre paroissial de Petit Zabré fonctionne depuis 18 ans, il a formé au cours de cette période 118 couples qui sont venus apprendre à vivre autrement et à s'efforcer d'entraîner leur milieu, vers un développement économique et humain.

Jusqu'en 1993 la mission et le Centre de Petit Zabré étaient animés à la fois par des missionnaires européens et par des africains.

Depuis, les blancs sont partis, c'est peut-être étonnant et pourtant ce sont les nouveaux responsables qui ont soulevé les problèmes.

Le curé de Zabré, le père Dieudonné BAMBARA et Fernand BANSE, que certains d'entre nous connaissent, ont maintenant la responsabilité du Centre. Ils souhaitent retrouver un dynamisme qui semble faire défaut actuellement à Petit Zabré.

Avec le père Dieudonné et Fernand nous avons réfléchi, en octobre 1994, pour tenter de voir ce qui n'allait pas et ébaucher un projet de réorganisation.

Les problèmes sont multiples et sérieux, mais surmontables. Nous allons essayer de les analyser.

Le premier problème est matériel :

MISEREOR : l'O.N.G. Allemande qui soutient financièrement le Centre, se désengage progressivement. Or, la démarche était connue depuis plusieurs années, mais le Centre n'a pas engagé de moyens permettant de trouver une partie du financement par exemple en produisant les boeufs de labour ou en augmentant la production susceptible d'être vendue.

Le second problème est sans doute plus grave :

Il s'agit d'une sorte de malaise qui s'est emparé du centre, la routine, voire l'absence de projets nouveaux, ont entraîné un laxisme certain. On a l'impression qu'à Petit Zabré, la "fatalité" est redevenue la règle, comme en brousse. La vie se déroule au rythme des habitudes acquises. On a l'impression qu'il n'y a plus rien de nouveau à attendre.

Cette ambiance est vérifiée par les résultats et c'est sans doute **le troisième problème.**

Les stagiaires sortant de Petit Zabré sont trop souvent repris par la routine ambiante. Alors qu'ils ont été choisis et envoyés pour un projet dont bénéficiera leur village. Il apparaît que leur action se dilue très vite dans un milieu lourd à entraîner.

Pire, un certain nombre d'anciens stagiaires n'ont pas honoré leur dette, par négligence probablement. Le témoignage qu'ils donnent est sans doute négatif pour la communauté qui les a, au départ, choisis et mandatés.

"Cette situation oblige à s'interroger sur la qualité du message transmis par Petit Zabré. Chacun sait que toute formation a besoin d'un projet, d'un idéal et d'un programme visant à les réaliser."

UN NOUVEAU PROJET.

Après avoir analysé les problèmes, avec les responsables de Petit Zabré, nous avons adopté un projet de réorganisation du Centre. Ce projet, a été soumis aux 4 moniteurs et à la monitrice.

Sa mise en place a débuté avec les stagiaires entrés en formation en janvier.

Nous en reparlerons dans un prochain numéro de Burkina Infos.

En attendant, disons que ce projet repose sur quelques idées simples, mais probablement décisives pour Petit Zabré et pour l'évolution de l'agriculture de la région. Sans les développer aujourd'hui, disons que ces idées concernent, d'une part l'organisation du cycle de formation, d'autre part l'intégration de l'élevage dans le système cultural comme moyen de développer la production et la fertilité des sols.

NOTRE INTERVENTION MATÉRIELLE :

Dans l'immédiat, l'intervention matérielle de "Burkina je t'Aide", portera sur l'achat de 6 paires de boeufs et d'une herse, dont le Centre a besoin.

La dépense acceptée par le Conseil le mois dernier s'élève à 948 750 F CFA. (9 487,50 FF).

Les dernières nouvelles reçues de Zabré sont très encourageantes. Les réformes engagées se mettent en place, tant en ce qui concerne l'organisation pédagogique, qu'en ce qui concerne l'élevage.

Attendons la suite, avec confiance.

Gérard HAGNIEL

Journées de réflexion des 4 février et 18 Mars 1995.

Burkina je t'Aide avait invité tous ses adhérents et particulièrement son Conseil d'Administration à réfléchir sur les orientations à donner à nos actions.

La réflexion s'est déroulée à la salle paroissiale de Prouilly le 4 février après midi. Elle fut prolongée par une seconde demi-journée le 18 mars. La première réunion a rassemblé une trentaine de participants, un peu moins pour la deuxième.

Les deux réunions ont été fort "studieuses" et pourtant elles ont su faire une large place à la détente et à l'amitié.

4 février :

La réflexion a fait l'objet de groupes de travail de 5 à 6 personnes, suivis de mise en commun et d'échange avec l'ensemble des participants. Elle a été éclairée largement par des interventions extérieures, de personnes engagées dans des actions avec l'Afrique.

Dans un premier temps, les groupes ont travaillé sur les trois thèmes suivants :

- le sous développement
- le partage
- le développement.

Des points de repère

La mise en commun a permis d'élargir et de compléter la réflexion de chaque groupe. Elle a permis aussi de mettre l'accent sur un certain nombre de points forts, qui deviennent des points de repère pour notre action.

Sur "le partage" nous avons découvert que le mot n'avait de sens, dans notre action, que s'il évoquait une réciprocité. Nos amis Burkinabés peuvent nous apporter autant que nous leur apportons. Souvent, enfermés dans nos certitudes, nous refusons de nous laisser interpeler par leur message d'accueil et de solidarité. Quant nous partageons un peu de notre argent, ou un peu de notre savoir, ou de notre temps, nous nous attendons à ce **que là-bas quelque chose change**. Quand nous recevons en retour leur message d'humanité est-ce que **ça change quelque chose chez nous ?**

Sur "le développement" nous avons découvert que notre conception du développement ne pouvait pas être plaquée sur la réalité africaine. Nous avons découvert que si nous voulons mettre en place une civilisation calquée sur la notre, nous faisons souvent beaucoup **plus de mal que de bien**. Nous avons découvert que, dans le dénuement, que nous appelons sous-développement, et qu'il faut bien sûr combattre, il existe des valeurs qui **"éclairent les limites de notre propre développement"**. On peut citer la **solidarité familiale, le sens de l'hospitalité** vis à vis du voyageur, de l'étranger, ces valeurs passent, là-bas, avant celles qui sont les nôtres : **sens de l'économie, sacralisation du travail, rationalisation du temps.**

4 interventions éclairent notre débat :

Dans un deuxième temps, nos intervenants se sont d'abord exprimés successivement, puis ensemble, sous forme d'un débat animé par le président de Burkina je t'Aide. L'objectif était de mieux comprendre le contexte socio-économique dans lequel se situent nos actions.

Gérard HAGNIEL a tout d'abord esquissé un tableau qui, bien que partiel, a permis de découvrir quelques réalités. Les chiffres cités, de même que les réflexions concernant le contexte social ont permis de trouver quelques points de repère. Par exemple : on parle souvent de salaire, de coût de la vie, on évoque le smic et le salaire des fonctionnaires. Toutes ces données sont bien utiles si l'on veut comprendre par exemple les effets de la dévaluation de janvier 1994. Pourtant, elles deviennent dérisoires quand on découvre que pour la plupart des Burkinabés l'argent est encore quasiment inexistant. Le mot fonctionnaire fait rêver nombre de famille ; or sur environ 4 000 000 de burkinabés, hommes et femmes en âge de travailler, il y a actuellement 38 000 fonctionnaires soit moins de 1 % de la population. Le smic était à l'automne dernier à 220 F Français par mois, or on compte seulement 163 000 salariés du secteur moderne (salaire et sécurité sociale). Tous les autres salariés relèvent d'emplois précaires à temps limité et la plupart du temps sous payés. La plupart des gens sont pauvres au Burkina tout au plus les fonctionnaires peuvent espérer un peu plus de sécurité. Parmi les 250 000 (environ) non salariés non agricole c'est à dire, artisans, commerçants, professions indépendantes on trouve quelques situations enviables. Tout le reste de la population y compris la plupart des salariés précaires, cultivent pour se nourrir, cela représente environ 90 % de la population. En somme la plupart des gens vivent avec très peu d'argent. Le calcul de ce que peut gagner **en argent** une famille de paysans, est difficile à faire. Une étude que nous avons faite dans la zone de Zabré permet toutefois de s'en faire une idée. La famille moyenne

retenue, comprend 5 adultes et 8 enfants. Lorsque le travail est fait à la dâbâ c'est à dire sans attelage, ce qui est encore le cas le plus fréquent, l'excédent de production, vendable s'élève à quelques centaines de kilos de céréales. Cette quantité est apportée sur le marché local au fur et à mesure des besoins d'argent. Il permet de dégager environ 5 à 600 F Français par an soit à peu près 50 F Français par mois. Cette somme couvrira l'achat de savon, de sel, pétrole pour la lampe, quelques vêtements ou un cahier d'écolier...

Xavier MOREL, membre de l'A.C.C.I.R., nous parla de son expérience personnelle de travail en Guinée Bissau. Il nous expliqua les méthodes d'action de l'A.C.C.I.R. et son implantation. Pour l'A.C.C.I.R. la priorité consiste à soutenir les paysans et leur organisation.

1) Soutien aux maisons familiales rurales au Sénégal.

2) Aide à la réinsertion au Mali de travailleurs émigrés en France, rentrés volontairement et qui veulent se remettre à l'agriculture, maraîchage, riziculture.

3) A Gorom-Gorom (Burkina), caisse mutuelle de crédit financier, gérée par les éleveurs. Démarche de solidarité pour combattre le crédit usuraire fait par les négociants locaux. Xavier signale, au Mali, une grande réunion entre Pouvoirs Publics et Organisations paysannes.

Bernard TURLAN, président de l'A.I.C.F. Reims, nous expliqua l'histoire d'A.I.C.F. Reims et ses actions au Burkina Faso. "On a été introduit au Burkina Faso par l'A.C.C.I.R. et il y a eu une mission d'A.I.C.F. avec un jeune ethnologue qui nous a appris la prudence, la lenteur. Nous avons essayé d'aider au maraîchage à Pabré. Nous avons construit une école à Garango (700 enfants scolarisés). Le gouvernement envoie un instituteur si l'école est complètement terminée et équipée avec un logement pour celui-ci. En ce qui concerne les livres : avant on les envoyait (coût élevé), maintenant on préfère acheter sur place des livres adaptés au Burkina Faso. A Lergo nous avons

(suite page suivante)

(suite de la page 3)

construit un barrage. La construction a duré 2 ans. Nous avons eu une subvention du ministère de la coopération (A.I.C.F. est une association nationale). - le chef du village ne voyait pas vraiment l'intérêt de ce barrage. - barrage bien accueilli maintenant : il y a des parcelles en aval. Deux hectares de maraîchage, plus riz pluvial. - changement des habitudes alimentaires, beaucoup d'oignons vendus au Ghana. - Pour la construction du barrage, présence d'un technicien français, jeune ingénieur V.S.N.A. (volontaire service nationale actif).

* En résumé nos actions portent sur "l'éducation, l'eau, le maraîchage". Depuis cet été pour prendre un nouveau souffle A.I.C.F. Reims travaille au Laos.

Christophe SONGY a vécu 2 ans au Burkina Faso comme coopérant avec l'A.F.V.P. (association française volontaire du progrès). Il a été envoyé par une association des environs de Rouen.

Cette association vise 3 axes :

- * **Education** : C.E.G. (de la 6ème à la 3ème) en pleine brousse.
- * **Santé** : maternités, dispensaires.
- * **Agriculture** : - Aménagement de terrains.
- Recensement des besoins individuels et collectifs - Études socio-économiques.

Christophe a travaillé avec douze villages. La mise en place s'est faite très lentement : il faut avant tout faire connaissance du milieu (terrain, climat, hommes), l'organisation locale n'est pas facile à connaître. Habitude de vie sociale perturbant "notre vision économique". On est inefficace si l'on veut faire quelque chose sans passer par la hiérarchie la chefferie est traditionnelle et conservatrice.

* L'école à l'occidentale conduit en particulier à des emplois de fonctionnaire que l'Etat d'ailleurs a du mal à payer. Il y a un problème d'emploi des diplômés alors que l'on a besoin d'agriculteurs. Pourtant, pour beaucoup de Burkinabés la réussite est en ville...

* Il existe aussi de gros problèmes de communication, pour les échanges de marchandises, les échanges entre les hommes. Christophe à la fin de son intervention nous a rappelé quelques règles :

- Avoir en face de notre association un groupe constitué au Burkina Faso, qui gère nos actions avec la collaboration des chefs.
- Essayer de rencontrer là-bas d'autres personnes que celle que l'on connaît, pour élargir notre approche des problèmes.

18 mars :

Un objectif : Notre orientation...

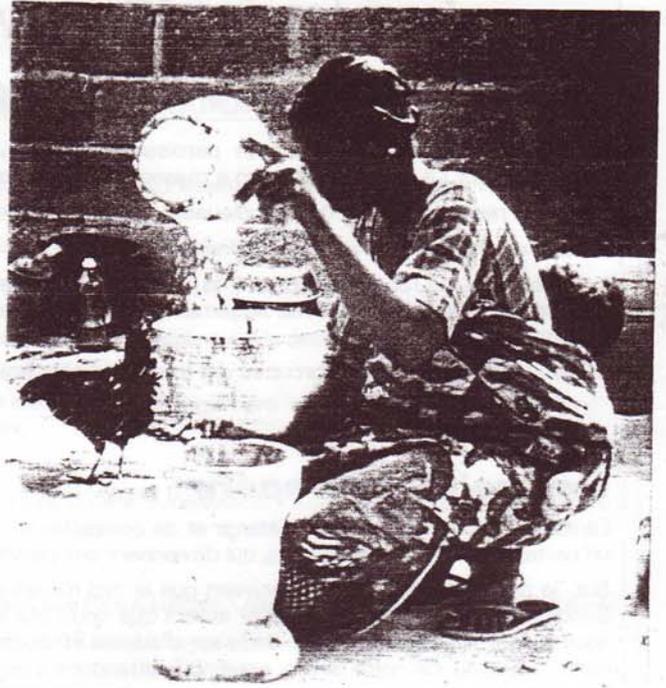
L'objectif de la seconde demi-journée était de décider des orientations pour nos actions. Comme la première fois nous avons travaillé par petits groupes.

Le thème était d'établir des priorités d'action, en fonction de plusieurs niveaux de budgets.

La discussion animée, dans les carrefours et à la mise en commun, a permis de dégager les grandes lignes suivantes :

1) "BURKINA je t'Aide" doit **rester attentif** aux situations difficiles, signalées par les soeurs ou par nos autres correspondants, et s'efforcer d'y répondre par des aides ponctuelles. (envoi de médicaments, de lait maternisé, voire de vaccins, de sérums, en cas d'épidémies, des aides pour la scolarisation, exceptionnellement achat de nourriture, etc ...) Dans cette catégorie à souligner également les parrainages qu'il faut développer et améliorer.

2) "BURKINA je t'Aide" doit **conduire des actions de développement** :



Le travail de la Femme au Burkina faso

- La formation d'enfants et d'adultes est sans doute la base du développement. Notre aide peut porter sur la construction d'équipements ou le fonctionnement d'écoles. Elle peut également porter sur une **aide pédagogique et technique**.

- Actions sur **l'agriculture** et son environnement. On y retrouve la question de la formation.

L'objectif de "BURKINA je t'Aide" est de contribuer à améliorer la production et amener une diversification (élevage, maraîchage) il est en même temps important de sauvegarder et développer la fertilité des sols, afin de préparer l'avenir. L'action peut porter éventuellement sur d'autres facteurs de production (matériel artisanal) et sur la commercialisation. L'objectif est de permettre l'autonomie alimentaire des paysans, mais également la revalorisation de leur "état".

Un paysan qui aura quelques surplus à vendre aura la satisfaction d'être devenu un producteur et de gagner sa vie.

3) "BURKINA je t'Aide" doit intervenir sur **des actions concrètes** faisant partie d'un projet global. Chaque action doit avoir été préparée par les intéressés et fera l'objet d'un devis. La priorité est donnée aux actions susceptibles d'avoir un effet d'entraînement, autant que possible on essaiera de faire un bilan de l'impact de chaque action, quelque temps après sa réalisation.

4) "BURKINA je t'Aide" souhaite **garder et développer la dimension humaine et affective** de son action. Elle encourage les voyages de ses membres.

Elle souhaite que ses actions puissent être accompagnées par un appui humain et technique lors de ces voyages. A moyen terme elle souhaite étudier la possibilité d'envoyer un coopérant.

En conclusion, la transcription intégrale de ce qui s'est vécu au cours de ces deux demi-journées est impossible. De même les orientations rapportées ne sont ni exhaustives, ni définitives. Elles sont une étape dans notre réflexion. De l'avis unanime des participants, ces réunions ont permis d'augmenter nos connaissances et de mieux préciser notre pensée. L'expérience devra être renouvelée pour la campagne 95-96.

NB : La photocopie du texte intégral du compte-rendu de ces deux demi-journées est disponible au siège de "BJTA".

COMPRENDRE LE BURKINA FASO

La journée d'une Femme de Zabré

en période d'hivernage (saison des pluies)

Le jour se lève à 5h30, la maman est déjà debout. Elle part, un canari sur la tête, jusqu'au puits, celui-ci est peut être tout près, à 200 mètres, mais il peut également être à 1 km ou davantage. Pour puiser l'eau elle se sert d'une outre en caoutchouc, d'environ 3 litres, au bout d'une corde de fortune.

Dans son dos son dernier enfant termine sa nuit. S'il pleure, elle desserre le pagne qui le maintient, fait glisser le bébé sur sa hanche et lui donne de sein. Les autres enfants se sont réveillés et entourent la maman.

Ce matin elle ne fera qu'un voyage ou deux, juste pour la boisson et la cuisine. Les enfants et la maman mangent rapidement quelques bouchées de "iô" froid de la veille. Souvent ce sera la même chose qu'on emporte au champ pour le milieu de la journée.

C'est ensuite le départ pour le champ, à pieds avec les plus grands, et bien sûr le dernier dans le dos.

La maman a placé sur sa tête une grande cuvette émaillée dans laquelle elle a soigneusement disposé la semence de mil ou d'arrachide ou de maïs, le repas de midi, l'eau pour la boisson dans un bidon plastique de récupération, la "dâbâ" (sorte de houe) qui lui servira à planter ou à biner.

Les champs sont très éloignés :

Le champ est peut-être à 1 Km mais le plus souvent il est à 6, 8 voire 13 Km (c'est le cas du champ de Fernand). Le trajet peut durer 2 heures et demie.

Dans ce cas il est 9h ou 9h et demie quand elle arrive. Elle se met au travail, pas toute seule, c'est très rare de voir une femme travailler seule. Il

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Le vendredi 7 avril dernier avait lieu notre 4ème Assemblée Générale.

Nous nous sommes réunis dans une salle qui nous a été aimablement prêtée par la municipalité de Cormontreuil. Monsieur Jean-Claude LAURENT représentait Monsieur FALALA Député Maire de REIMS, tandis que Monsieur Gilles CORDY représentait Monsieur Michel VOISIN, Maire de Cormontreuil.

Après l'accueil et la lecture du rapport moral par le Président, le Trésorier a lu et commenté le rapport financier. Les deux commissaires aux comptes ont apporté quelques précisions supplémentaires et quitus a été donné au Trésorier et au Président.

Ensuite nous sommes passés à l'élection des membres sortants du Conseil d'administration.

Les membres sortants étaient : Bernadette POULY, Daniel LE BOT, Marie-Catherine JUNGERS et Cyril THIEBAULT.

Bernadette n'a pas souhaité, pour des raisons personnelles, continuer à faire parti du Conseil, ainsi qu' Odile HUEZ qui a démissionné pour des raisons familiales.

Les trois autres membres sortants ont posé de nouveau leurs candidatures et ont été réélus. Deux nouvelles personnes de l'assemblée ont posé leur candidature et ont, elles aussi été élues.

Nous sommes donc contents d'accueillir Laurence MARIÉ et Pascale PRUDHOMME au sein du Conseil.

Après les élections, le Conseil a proposé une augmentation de la cotisation minimum de 50 à 60 F

La proposition a été ratifiée par l'Assemblée Générale et la soirée s'est terminée par le verre de l'amitié.

BURKINA INFOS

existe toutes sortes de chantiers et d'entraide. Le bébé est toujours dans le dos, la maman inlassablement, sème avec une précision d'horloge, 3 graines de sorgho ou 2 d'arrachide, courbée en deux jusqu'à terre, le manche de la dâbâ ne dépassant jamais 40 cm.

La matinée dure généralement jusqu'à 14h, voire plus.

A midi le soleil est exactement à la verticale, toute ombre a disparu sauf sous les manguiers dont la dimension et la densité du feuillage son impressionnants. La pause est bienvenue, elle est d'assez courte durée, le repas est frugal.

Ensuite souvent la femme va profiter de la brousse pour récolter, selon la période, des noix de karité par cuvettes entières ou alors des feuilles pour la sauce et souvent du bois pour la cuisine.

Vers 15h30 elle va reprendre la piste quelquefois lourdement chargée d'un fagot qu'elle a pû avec peine jûcher sur sa tête et qu'elle gardera en équilibre jusqu'au village.

Dès son retour il faut préparer le repas, c'est à dire rallumer le feu, entre 3 pierres, près de la case pour y cuire la farine de sorgho avant de la tourner soigneusement jusqu'à obtenir le "iô", puis il faut piler les feuilles ou le gombo pour les sauces et les cuire longuement avec le piment et le sel. La nuit sera là bientôt, il faut faire un peu de toilette et laver les enfants, donc aller à nouveau chercher l'eau (un ou deux voyage), sans compter la vaisselle, la lessive. 18h30 il fait nuit qu'importe, le travail n'est pas fini, elle s'active encore pour donner à manger aux enfants et servir les adultes. Une lampe à pétrole viendra compléter la lueur du feu.

Gérard HAGNIEL.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION de "BURKINA je t'Aide".

Le 15 mai dernier le Conseil d'administration s'est réuni pour l'élection du Bureau. Ont été élus :

Président d'Honneur :	Michel PILLOT
Président :	Jean-Luc DUMONTIER
Vice-Président :	Gérard HAGNIEL, responsable de la Commission Développement
Secrétaire :	Jean-Paul PRUDHOMME
Trésorier :	Raphaël BINET
Notre trésorier, Roger Mercier, a souhaité se consacrer uniquement à la gestion de la Commission parrainage. Merci de l'excellente tenue des comptes depuis la création de BURKINA je t'Aide.	
Membres du Conseil :	Geneviève BERDEN, responsable la Commission Communication
	Jean-Claude BINET
	Colette GEOFFROY
	Marie-Catherine JUNGERS, responsable de la Commission Médicale
	Daniel LE BOT
	Laurence MARIÉ
	Roger MERCIER, responsable de la Commission Parrainage
	Claude POULY
	Pascale PRUDHOMME
	Cyril THIEBAULT

Au revoir à Odile HUEZ qui quitte le conseil, sans pour autant quitter notre association, pour des raisons de mutation. Merci de ton aide efficace durant tout le temps où tu as été au Conseil et bonne chance pour l'avenir.

Une nouvelle Commission a vu le jour, la Commission C.F.A. (Comment Financer nos Actions...). Renseignements auprès de Pascale ou Laurence.

La comptabilité sera confiée à Marie-Aimée HAGNIEL, qui est comptable de profession, elle fera équipe avec le nouveau trésorier, Raphaël BINET.

Merci à tous de votre efficacité.

BURKINA INFOS.

Page 5

Des Nouvelles des commissions

VOYAGE DE COLETTE et MICHELE au BURKINA FASO

Pour la seconde fois, au nom de "BURKINA je l'Aide", Colette (membre de la Commission Parrainage) s'est rendue avec son amie Michèle au Burkina Faso en décembre 1994.

Elles avaient l'intention de visiter tous nos filleuls, afin de nous tenir informés sur leurs besoins et nous donner des nouvelles de leur vie, de leur famille et de leur scolarité.

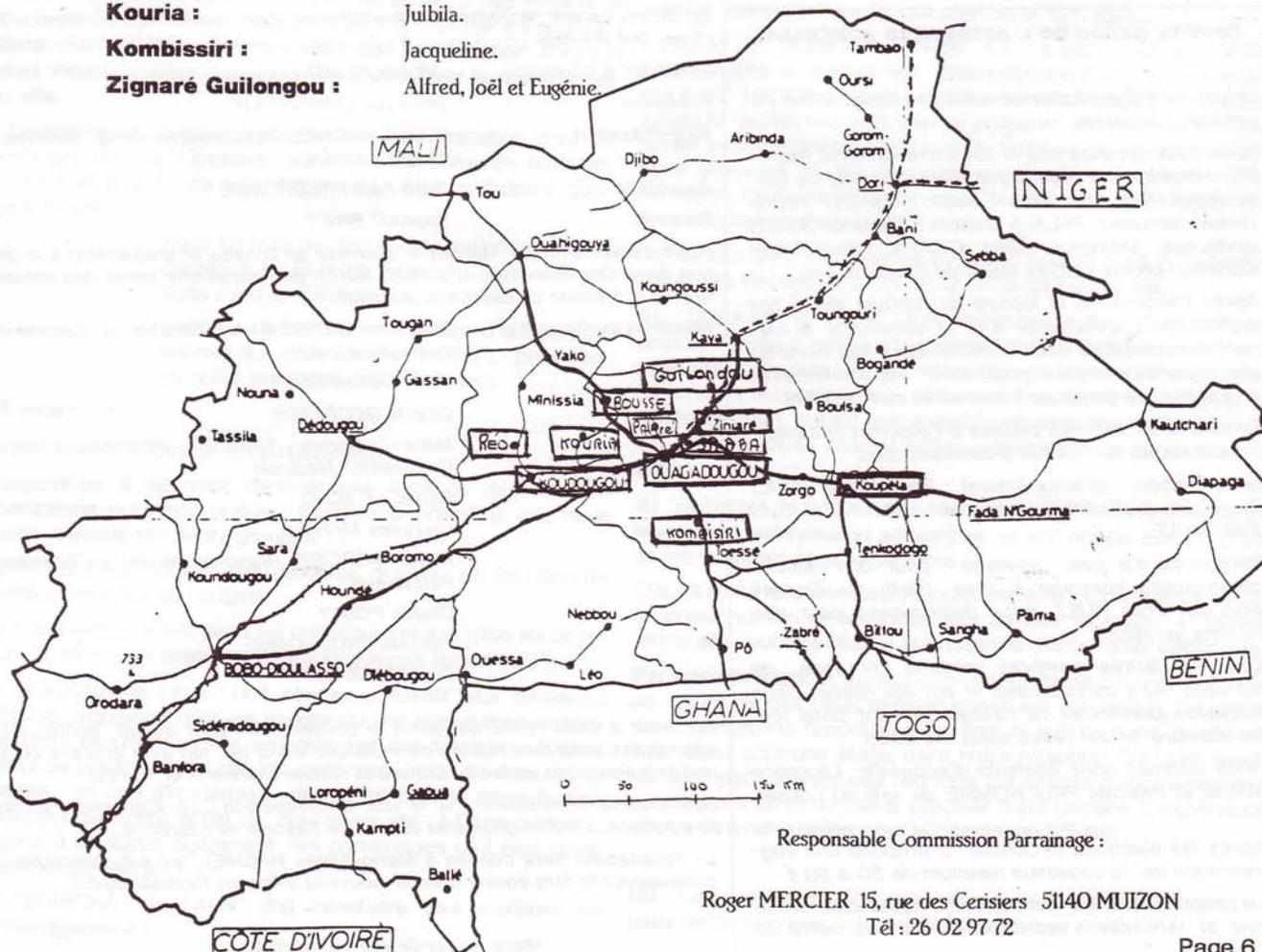
Un compte rendu de ce voyage a été fait, concernant tous nos filleuls, il est à votre disposition sur simple demande, soit au siège social de BJTA, soit auprès de la Commission Parrainage. Vous trouverez sur la carte ci dessous le fameux périple que nos deux voyageuses ont fait pendant ces 15 jours passés là bas.

Elles ont visité 46 de nos filleuls sur 47, dans un périmètre de 100 à 140 Km autour de Ouagadougou, avec une 2 CV, aimablement prêtée par les S.I.C. Le voyage s'est effectué sur les pistes, soit un voyage de près de 800 Km.

Un grand merci à toutes les deux.

Voici la liste des enfants qu'elles ont pu embrasser de notre part. vous trouverez sur la carte, ci-dessous les villes et villages visités par nos deux voyageuses.

- | | |
|----------------------------|--|
| Ouagadougou : | Corine, Jacqueline, Jacob, Jacques, Jean Pierre, Eugénie, Céline, Chantal, Ephrem, Angèle et Céline. |
| Tampuy : | Asseta, Catherine, Sidonie, Raymond, Rasmata, Eugénie, Barthélémy, François et Sibiri. |
| Koupéla : | Joël, Innocent, Rufine et Jacob. |
| Réo : | Clothilde, Jean et Arnaud. |
| Boussé Temnaoré : | Claire et Isaac. |
| Koudougou : | Basile, Blandine et Victorine. |
| Saaba : | Elise, Paul, Emilienne et Hermann. |
| Zagtouli : | Lydie et Marcel. |
| Pabré Laye : | Rayende et Robert. |
| Kouria : | Julbila. |
| Kombissiri : | Jacqueline. |
| Zignaré Guilongou : | Alfred, Joël et Eugénie. |



Les ACTIONS en FRANCE

CHORALES BURKINA 1995 "UN GRAND CRU"

Nous aurions pu parler de Millésime en cette soirée du 11 février 1995, tant la prestation, des acteurs, chanteurs et choristes, était réglée au millimètre.

Millésime s'il n'y avait pas eu cette petite désaffection du public.

Jean-Paul PRUDHOMME et les organisateurs de "BURKINA je t'Aide" avaient osé remonter une nouvelle fois, comme pour un pari, ce spectacle de chorales au "Cirque de Reims".

C'était d'ailleurs à la demande générale du public enthousiaste des années passées, que les chorales de la région s'étaient à nouveau donné rendez-vous sur cette merveilleuse arène de Reims.

Il fallait du spectacle

Il y en a eu, et quel spectacle !!!

La présentation avait été modifiée et nous avons décidé, cette année, de mettre de la variété dans les groupes et faire ainsi en sorte que cette soirée 1995 reste dans les mémoires.

Et ce fut le cas.

Les prestations des chorales étaient intercalées afin de mélanger les genres, pour

le plus grand plaisir des spectateurs.

Des chorales classiques, nous plongeons dans le monde coloré de l'opérette, puis dans la comédie musicale en passant par les ballades Irlandaises.

Que dire des prestations des "Citrons Bleus", que dire des jeunes de "Rock Pastel", que dire des costumes et de la mise en scène de "Champérette", que dire des "Champagn'Quaffers" au milieu de la piste dans ce rond de lumière ? Sinon qu'avec tous les autres participants, ils ont su donner à cette soirée et au public, cette touche de gaieté et d'humour qui font d'une soirée un moment inoubliable.

Le public, lui, est reparti ravi, et chacun se donnant rendez-vous pour l'année 1996, et nous savons déjà que dans les coulisses, se prépare le prochain spectacle, prévu pour le 9 février 1996.

Qu'on se le dise, "BURKINA je t'Aide" vous attend ; le bouche à oreilles est la meilleure des publicités.

Merci aux choristes, merci aux organisateurs et merci à tous ceux qui nous aident

Et à Bientôt,
Daniel LE BOT.



Les "CHAMPAGN'QUAFFERS" en PISTE ...

COMMISSION MÉDICALE et SCOLAIRE

Nouvelles brèves de la commission
Médicale - Scolaire.

La commission s'est réunie le 1er avril 1995 (et ce n'est pas une farce!). Nous avons d'un commun accord décidé d'organiser un container cette année, en donnant priorité aux médicaments, matériel médical, agricole et scolaire.

Pour les livres scolaires nous continuons les séries déjà commencées avec le collège de Zabré.

Nous recherchons actuellement, la solution la moins coûteuse pour ce container en contactant différents organismes.

L'envoi de celui-ci serait financé par les bénéfices d'une soirée "Champerette" vers la fin de l'année.

Nous tenons à remercier les personnes

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8
A								
B								
C								
D								
E								
F								
G								

HORIZONTALEMENT :

- A) Il est préférable d'en avoir de roses.
- B) Certaines communautés le sont.
- C) Dieu. Pieuses initiales. Symbole chimique.
- D) Police secrète. Naturel.
- E) Napoléon s'en souvient. École.
- F) Naturellement vers. Sillonne le quartier.
- G) Centristes.

VERTICALEMENT :

- 1) Pays Africain.
- 2) Temps lourds.
- 3) Déssoiffé à l'envers. Petit gâteau Nantais.
- 4) Derrière la vitre. Ami des fines herbes.
- 5) Département. Article.
- 6) Qualifie l'hôtel. Comme l'huis parfois.
- 7) Un agent peut l'être.
- 8) Peuvent être populaires.

(LA SOLUTION EST
DANS VOTRE JOURNAL)

qui nous permettent par leurs dons, de matériel, de préparer ce container (hôpital, médecins, collègues et individuels).

Quant au précédent, parti de Lyon en septembre 1994, après un long voyage riche en péripéties, il est bien arrivé en janvier 1995.

N.B. : dans les colis que vous préparez pour vos filleuls, ne mettez pas de denrées périssables.

D'autre part nous envoyons régulièrement des colis de médicaments par la poste.

Depuis janvier 1995, 8 colis sont partis (3 pour Zabré, 3 pour Ouagadougou et 2 pour Kaya).

Si vous avez des médicaments, merci de bien vouloir les transmettre à Marie Catherine, qui, aidée des membres de la commission les trie et prépare les colis en fonction des besoins.

Responsable de la commission :

Marie Catherine JUNGERS

2, bis rue des Peupliers 51140 Muizon
tél. 26 02 92 67

